

Céramiques communes médiévales de la région valencienne

A. BAZZANA et P. GUICHARD (*)

Resúmen. La comunicación se refiere al conjunto de cerámicas comunes (sin vidriar y con vidriado unicolor), recogidas en prospecciones, sondeos y excavaciones en varios yacimientos y museos de la zona valenciana (provincias de Alicante, Valencia y Castellón de la Plana) después de 1969. Se estudian sucesivamente una serie de formas de ollas globulares altomedievales (entre los siglos VI-IX), con fondos abombados y borde exvasado, recogidas en yacimientos de altura de la provincia de Castellón (cf. fig. 2), las ollas mas características de los yacimientos de época musulmana, tanto rurales como urbanos (lam. I y fig. 4, n° 5), de fabricación artesanal y muchas veces realizadas sin torno rápido, aunque la forma general es la misma en toda la zona estudiada, lo que denota cierta unificación de la cultura material. Por fin, se presentan otros tipos característicos de la vajilla común de la misma época (cuencos, lebrillos, jarritas).

Dans la péninsule ibérique comme dans le reste de l'Europe occidentale les céramiques communes restent très mal connues, alors qu'elles sont pourtant le témoin privilégié de l'état de la culture matérielle et du mode de vie d'une population. Plus encore qu'ailleurs peut-être, elles se sont trouvées reléguées au second plan par l'éclat exceptionnel des productions de luxe, tant celles des grands sites d'époque califale comme Madinat al-Zahra et Elvira que celles du royaume de Grenade et le Valence à la fin du Moyen Age.

L'étude que nous présentons ici concerne la côte orientale de l'Espagne entre Tortosa et Alicante, principalement à l'époque musulmane, et porte sur les céramiques non vernissées et vernissées. Il est cependant évident que tout souci esthétique n'a pas toujours été absent de leur fabrication, et que nous serons amenés à tenir compte des éventuels décors qu'elles peuvent présenter (peintures, incisions, couleur des vernis). Il ne s'agit nullement d'une typologie exhaustive; le choix des objets présentés a été orienté à la fois par la fréquence de l'apparition de certaines formes sur les sites et dans le matériel étudié en musée (1) et par l'intérêt des problèmes qui peuvent être posés à partir de certaines d'entre elles.

Il nous paraît pour l'instant difficile de tenter un classement chronologique à l'intérieur même des céramiques communes d'époque musulmane, même si certaines tendances dans l'évolution des formes commencent à nous apparaître. En revanche, il nous a semblé intéressant de proposer une distinction nette entre les productions certainement ou très probablement pré-musulmanes et celles postérieures à la conquête du début du VIII^e siècle, ainsi que quelques données sur l'évolution des types postérieurement à la « reconquête » chrétienne du XIII^e siècle. Située sur une frontière mouvante entre monde musulman et monde chrétien, la région qui nous intéresse est en effet un champ d'examen privilégié pour l'étude des périodes de transition et des continuités et des ruptures de civilisation dans le bassin occidental de la Méditerranée.

Formes fermées du haut Moyen Age.

Compte tenu de l'importance historique de la rupture du début du VIII^e siècle et de la nature des céramiques qui font l'objet de cet exposé, il est nécessaire de s'interroger sur les productions antérieures à l'invasion musulmane, donc de déborder quelque peu les limites chronologiques fixées pour le colloque.

On connaît encore mal les céramiques communes des IV^e-VI^e siècles contemporaines des « sigillées tardives ». En dehors même de données stratigraphiques précises, les réserves importantes de certains musées

(*) Casa de Velázquez, Madrid.

(1) Musées : Museo de Historia de la Ciudad, Barcelone (M.H.C.B.); Museo Municipal de Tortosa (M.M.T.); Museo Provincial de Castellón de la Plana (M.P.C.); Biblioteca Municipal de Villareal (B.M.V.); Museo Municipal de Jérica (M.M.J.); Museo Provincial et Museo Municipal de Valencia (M.P.V. et M.M.V.); Museo de la Alcudia de Elche (M.A.E.); Museo Provincial d'Alicante (M.P.A.).

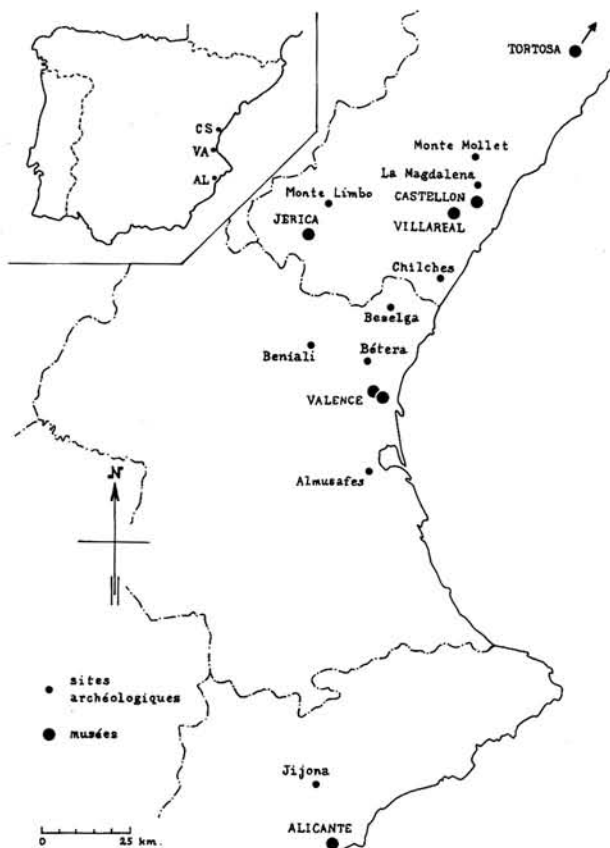


FIG. 1. — Carte de situation des musées et des sites archéologiques.

(Barcelone, Tarragone, Alicante) correspondant à des sites dont la date d'abandon paraît à peu près établie devraient permettre des progrès sur ce point au cours des prochaines années. Les fouilles récemment menées par des archéologues valenciens sur le site probable du port romain de Sagonte, abandonné sans doute à cette époque et sans réoccupation postérieure, devraient apporter un éclairage particulièrement intéressant à cet égard (2). Le fait le plus frappant que révèle un examen même superficiel des matériaux de la très basse romanité est leur très nette différence quant aux formes et aux pâtes avec les céramiques trouvées sur les sites du haut Moyen Age que nous croyons les plus anciens. Les seuls points de contact sont certains éléments décoratifs comme les décors en ondes incisées, fréquents sur les céramiques romaines très tardives et sur les matériaux wisigothiques, et les peintures surtout de couleur brun-rouge, qui nous apparaissent en petite quantité sur quelques sites sans doute antérieurs au VIII^e siècle. Plus surprenante encore est l'absence sur ces derniers de céramiques typiquement « wisigothiques » analogues à celles de l'intérieur de la Péninsule, qui n'ont cependant pas été inconnues dans les régions qui nous intéressent comme en témoignent des exemplaires conservés au M.A.P.V., provenant d'une tombe de la *huerta* (Torre de Romani, Almusafes, Val. : voir planche III, nos 2 et 3),

et des formes similaires dans d'autres musées de la région levantine (M.M.J., M.A.E.), ainsi qu'un lot important de céramiques non tournées du M.P.A., provenant du site de Fontcalent et datées grâce à une inscription.

Nous présentons sur la figure 2 des exemples du type de récipient qui caractérise le mieux les sites auxquels nous venons de faire allusion. Nous avons particulièrement étudié le village de hauteur du Monte Mollet, situé sur la commune de Villafamés (Cs.), remarquable par l'étendue, l'état de conservation et l'homogénéité de ses vestiges de constructions en pierre sèche. En l'absence de données décisives concernant sa chronologie, tous les indices nous conduisent à le situer entre le VI^e et le IX^e siècle (3). On notera en particulier l'absence totale tant des céramiques « romaines » que des couvertes vernissées. En fouille ont été trouvés quelques rares fragments décorés d'ondes incisées, de petits cercles imprimés, ou présentant des restes de peinture brun-rouge. Mais la quasi totalité du matériel est constituée par un seul type.

- Vase fermé de forme globulaire; fond convexe à liaison peu marquée avec le bas de panse; corps à parois convexes divergentes puis convergentes et liaison en courbe continue; lèvre à inflexion externe; sans anse (semblable à la forme présentée planche I, n° 6, sans doute plus tardive. M.M.T.) ou à deux anses verticales, à section aplatie et, souvent, à dépression longitudinale bien marquée; pâte dure, homogène, de couleur ocre clair à gris selon la cuisson; sans décor.

Ce type de vase présente trois caractéristiques : des variations de couleur sur la coupe du tesson attestent une cuisson sous différentes atmosphères, l'intérieur étant généralement gris et la surface ocre; des anneaux marquent le haut de panse; enfin, à la moitié inférieure du corps on observe les traces du raclage de l'excès de pâte. Une forme complète de ce type de marmite ou *olla* est présentée figure 2, n° 10; voir aussi les nos 4 et 9 : bords et partie supérieure d'une *olla* de plus grande dimension.

A une cinquantaine de kilomètres plus au sud, sur le site du Castellar de la commune de Chilches (Cs.), nous avons trouvé en prospection des fragments exactement identiques (au point qu'ils semblent provenir d'un même atelier) qui attestent une diffusion au moins régionale et non strictement locale de cette céramique (figure 2, nos 3, 6, 7, 8). Ici encore, cette *olla* semble avoir été pratiquement le seul type de récipient utilisé sur le site pendant son occupation médiévale; mais au contraire de ce qui se passe au Monte Mollet, où rien ne révèle un habitat antérieur, la prospection fournit un matériel antérieur, proportionnellement bien plus abondant, mêlé aux rares fragments d'*olla* du haut Moyen Age. On ne peut évidemment tirer de conclusions définitives de la seule étude de surface d'un site occupé par des friches et des cultures arbustives de *secano*, donc n'ayant pas fait l'objet de labours profonds; il sem-

(2) Travaux en cours de Carmen ARANEGUI, Servicio de Investigación Prehistórica (M.P.V.) et Université de Valence.

(3) Voir notre article dans *Mélanges de la Casa de Velázquez*, XIV, 1978, pp. 485-501.

ble cependant que le matériel rencontré témoigne d'une occupation « romaine » (*tegulae* très abondantes), mais tardive (absence presque totale de sigillées). On trouve également quelques décors en ondes incisées et des restes de peinture brun-rouge; l'attention est aussi attirée par la présence, en quantité significative, de fragments ayant appartenu à un type de petite jarre ou vase fermé à une anse, que l'on trouve par ailleurs fréquemment dans des contextes romains apparemment tardifs, en particulier dans des nécropoles du Bas-Empire (voir l'exemplaire de la figure 4, n° 1), provenant de la nécropole valencienne de la Boatella. M.M.V.); la pâte est rougeâtre, avec dégraissant abondant, différente à la fois de celle des *ollas* qui viennent d'être mentionnées et de celle, sensiblement plus fine, des céramiques qui, sur le même site, semblent se rattacher au monde ibéro-romain. L'ensemble suggère donc un site occupé antérieurement à celui du Monte Mollet, mais jusqu'à l'époque où apparaissent les *ollas* caractéristiques de ce dernier.

Des fragments d'*ollas* à pâte grise assez semblables, caractérisées par l'évasement de la lèvre et les annelures de col, ont été trouvées sur d'autres sites, toujours apparemment en contiguïté avec un matériel romain tardif ou immédiatement post-romain (4). Un indice supplémentaire du caractère pré-musulman de ce type de récipient serait fourni par sa présence en Catalogne, dans des niveaux du Moyen Âge également. Ainsi à San Severo (Barcelone) (M.H.C.B., Caisse 595), ont été mis au jour des vases fermés du même type c'est-à-dire à corps globulaire et très petit col évasé et lèvres à inflexion externe. Ces *ollas* sont très proches de celles du Monte Mollet et du Castellar de Vilches par la structure de la pâte et les témoins de façonnage (stries, annelures, déformations), qui attestent une fabrication à la main, sans emploi d'un tour rapide. La technique semble même, par certains aspects, encore plus primitive qu'au Monte Mollet dans la mesure par exemple où les parties convexes de la panse semblent « montées » par ajouts successifs de bandes d'argile de 32 mm de largeur environ (voir fig. 2, n° 5).

L'un des caractères les plus frappants du matériel recueilli sur ces sites est peut-être l'absence presque totale de formes ouvertes, qui contraste de façon singulière avec leur abondance au Bas-Empire. On notera d'autre part l'absence de couvertes vernissées et la pauvreté des décors (5).

Une forme dominante à l'époque musulmane, l'*olla*.

La forme fonctionnelle et d'usage commun de l'*olla* se retrouve tout au long de l'époque musul-

mane, mais avec un certain nombre de différences; au plan chronologique, les éléments d'information manquent pour établir la jonction entre les sites du très haut Moyen Âge et ceux qui, au VIII^e et au IX^e siècle, sont occupés par des populations musulmanes.

La transformation de certains caractères du type (lèvre, anse, traitement de surface) n'affecte que le domaine musulman; en Catalogne au contraire, la forme du haut Moyen Âge semble peu évoluer: ainsi la fouille des habitations du Roc de Palomera (Saldes, Barcelone) fournit-elle une céramique uniforme, à pâte grise contenant un dégraissant abondant, à fond plat et lèvre à inflexion externe assez semblable à celle du Monte Mollet et pouvant se situer dans sa continuité (6); la datation de cet ensemble est trop peu assurée pour qu'on puisse conclure à une prolongation du type jusqu'au XI^e ou XII^e siècle, mais il semble bien, néanmoins, que cette forme soit utilisée, en Catalogne au moins, après le VIII^e siècle.

Dans la région valencienne, en zone islamisée de l'Espagne méditerranéenne, des différences sensibles se font jour, mais la forme de « marmite globulaire » se maintient et prédomine bien que, désormais, elle n'apparaisse plus seule en fouille mais accompagnée d'autres formes fermées (cruche, bonbonnes...) et, surtout, de formes ouvertes (coupes et plats). La diffusion du type est attestée aussi bien au plan spatial qu'au plan temporel; on le trouve encore, en effet, sur des sites abandonnés sans doute vers la fin de l'époque musulmane (XII^e et début du XIII^e siècle, ainsi sur le site de Vilaseca, Almazora (Cs.); voir planche I, n° 2 et 3), et il est présent, du X^e au XIII^e siècle, aussi bien sur les sites ruraux de plaine ou de montagne que dans le milieu urbain valencien (7).

Le vase 917.651 du M.M.V. (voir fig. 4, n° 5) est un assez bon exemple de la forme la plus fruste que l'on trouve communément sur la plupart des sites étudiés.

- Vase incomplet, mais restitué par le dessin, haut de 190 mm pour 183 mm de diam. max. et 116 mm de diam. au col; corps globulaire sans axe de symétrie; col très légèrement évasé; lèvre à épaississement externe; deux anses verticales à amincissement longitudinal; pâte hétérogène, grossière, dure, de couleur gris foncé; dégraissant varié; surface rugueuse; traces de façonnage: traces de pression des doigts du potier; sans décor.

La forme est obtenue par un modelage de la pâte au tour lent (ou à la tournette), suivi d'un traitement des surfaces extérieures destiné à les amincir et à les régulariser: les parois ont une épaisseur très irrégulière, de 2 à 6 mm; elles présentent les indices d'un raclage énergique, effectué en diagonale à l'aide d'un instrument rigide. Les anses ont été fixées par

(4) Sur le site du Monte Limbo (Pina de Montalgrao, Cs), indiqué par I. Sarrion (Voir Fig. 2, n° 1 et 2) et sur celui de la Torre del Mal Paso (Castelnuovo, Cs) dont le matériel est exposé au M.P.V.

(5) On ne trouve pas, sur ces sites, les décors à impressions digitales sur cordon rapporté qui, à Conimbriga, semblent dater du Bas-Empire.

(6) Voir les travaux de M. Riu, par exemple « Estaciones medievales en el término municipal de Saldes (Barcelona) », *Notario Arqueológico e Histórico, Arqueología*, 3 (1975), pp. 269-290, pl. I-XIV.

(7) En dehors de la région valencienne, on trouverait encore cette même forme dans le Royaume de Grenade jusqu'à la fin du XV^e siècle.

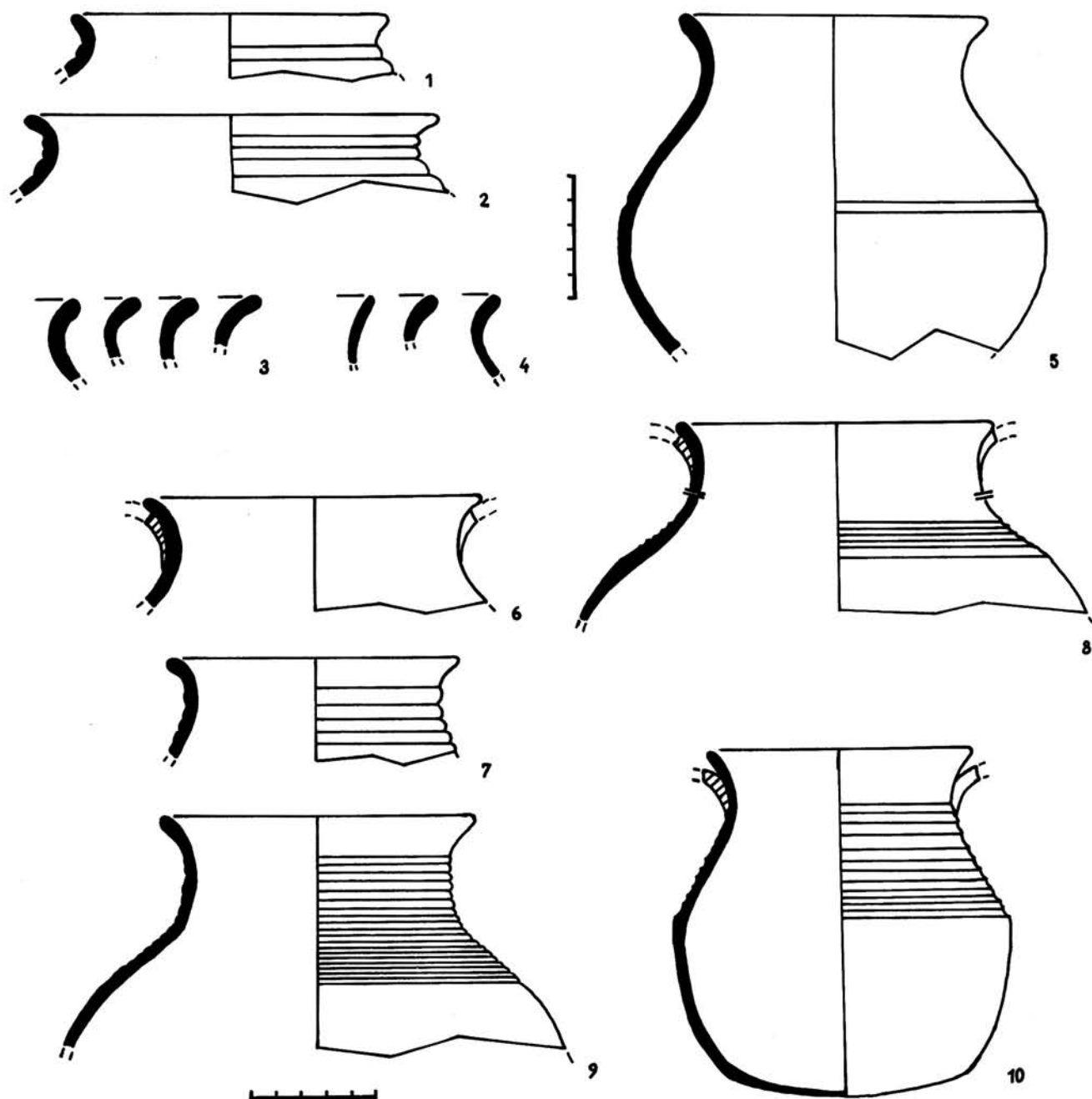


FIG. 2. — Formes fermées, *ollas*. Les n^{os} 1 et 2 proviennent du Monte Limbo, le n^o 3 de Chilches, le n^o 4 du Monte Mollet ainsi que les n^{os} 9 et 10, le n^o 5 de San Severo à Barcelone (Caisse 595), les n^{os} 6, 7 et 8 de Chilches.

une forte pression sur le col et, surtout, sur le haut de panse (attaches inférieures) où le bandeau de pâte semble se ficher presque perpendiculairement au plan des parois; à l'intérieur, de nettes déformations attestent l'effort exercé pour cette fixation. Le col, en revanche, est traité tout différemment: pas d'indices de raclage, mais un ensemble d'annelures à peu près horizontales mais irrégulières qui indiquent qu'à aucun moment on n'a utilisé un tour rapide; le col paraît fait d'un large bandeau d'argile rapporté, rattaché au corps par pression.

D'autres exemples montreraient des variantes de détail (en particulier des formes de lèvre, parfois

travaillées pour recevoir un couvercle) mais une conception d'ensemble identique, c'est-à-dire les mêmes techniques d'ébauchage et de finition (voir fig. 4, n^{os} 3 et 4; Pl. I, n^{os} 1 et 2). Certains traits caractéristiques semblent donc remonter au delà de la conquête musulmane, alors que la forme du col et de la lèvre ont évolué sensiblement (8).

(8) On rapprochera la forme habituelle (à col cylindrique) des *ollas* de la région valencienne d'un exemplaire figurant dans les collections du M.P.V. et donné comme provenant d'Ampurias; si cette indication est exacte, ce vase ne devrait pas être postérieur au VIII^e siècle (cf. Pl. 4, fig. 2).

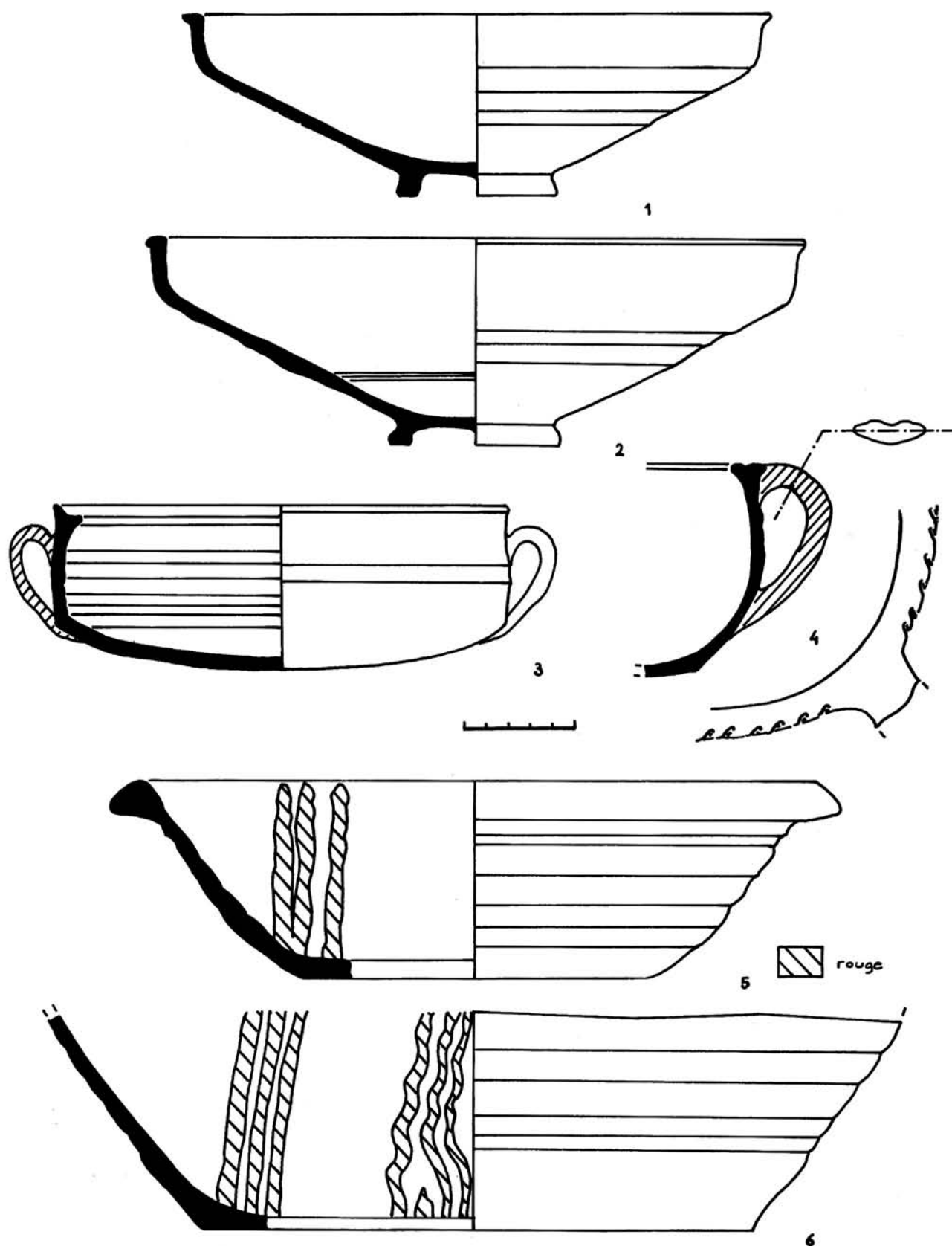
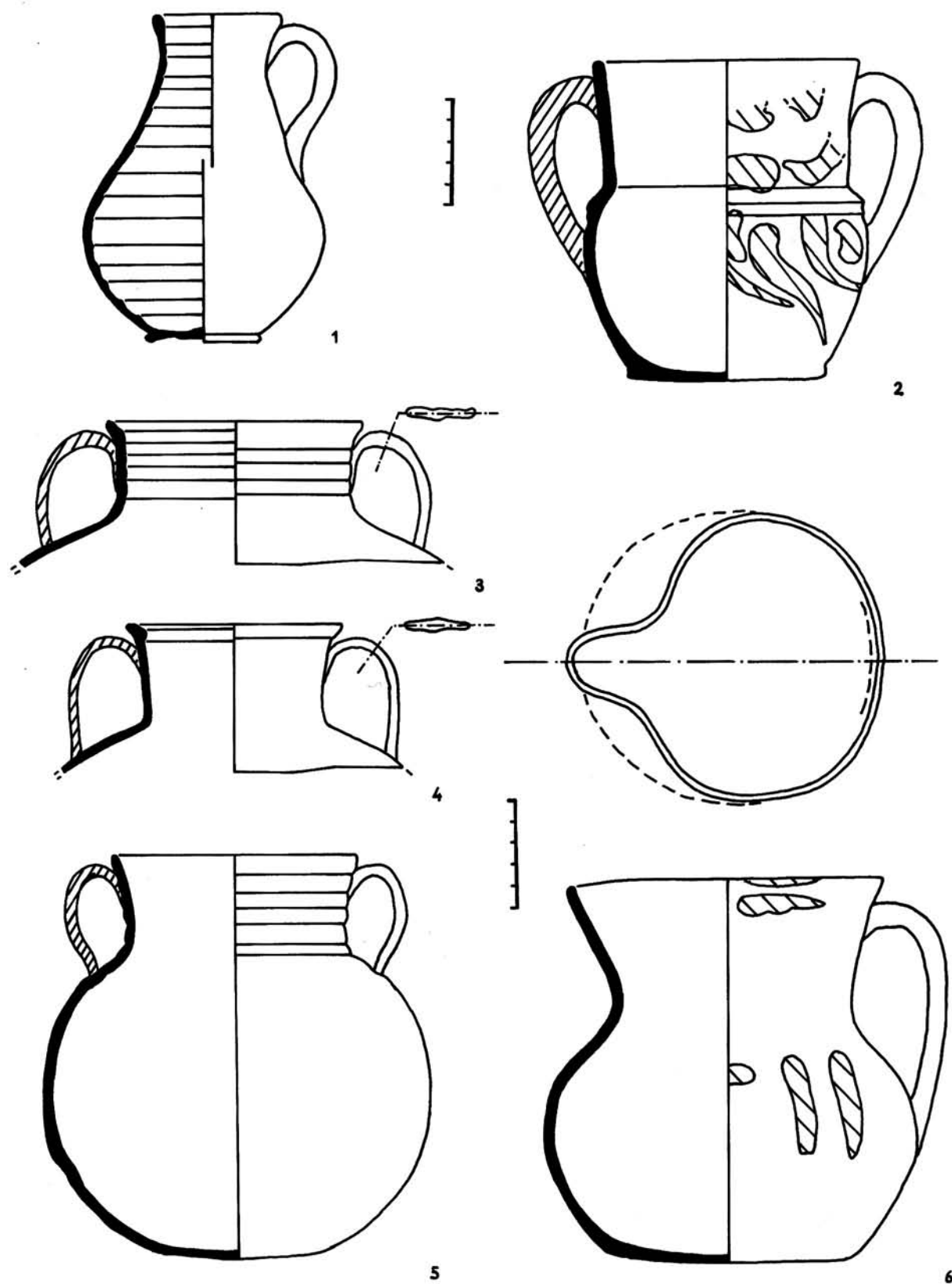


FIG. 3. — Formes ouvertes. 1 et 2, *cuencos* de la Magdalena et de Valence; n° 3, *cazuela* de Jijona avec, en n° 4, une vue partielle d'un vase de même type venant de Valence; n°s 5 et 6, *lebrillos* de la Magdalena.



F.G. 4. — Formes fermées. N° 1, petit vase fermé de la nécropole de la Boatella, à Valence; n° 2, petite jarre de Valence; n°s 3 et 4, ollas de Jérica et, en n° 5, olla de Valence; n° 6, cruche ou pichet de Valence.

Pour d'autres céramiques, de forme voisine, on note l'emploi de techniques différentes : le tour rapide est utilisé, ce qui se traduit par une épaisseur régulière des parois, la mise en forme de la pièce autour d'un axe de symétrie et l'existence, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de stries de tournage fines, régulières et parallèles (voir Pl. II, n° 5 et 6). Il serait tentant d'assigner à ces deux modes de fabrication deux époques chronologiquement distinctes ou de déduire de ces constatations les indices d'une évolution linéaire; mais les données stratigraphiques sont pour l'instant peu nombreuses ou difficiles à déchiffrer, de sorte que l'on doit constater l'existence simultanée de ces deux variantes de la même forme d'*olla* sur les sites ruraux ou urbains; simplement remarquera-t-on que le nombre de vases fabriqués au tour rapide tend à augmenter, mais qu'ils sont cependant encore rares sur des sites qui, comme la Torre Grossa de Jijona (Alicante) ou la Torre del Homenaje de Jérica (Castellón) pourraient être datés du XI^e siècle.

Les techniques employées, les différences régionales que l'on observe entre les céramiques du nord et celles du sud de la région valencienne traduisent une production locale — peut-être même domestique, au moins pour les formes modelées — sans courants d'échanges (voir, par exemple, les différences entre les productions d'Alicante, Pl. I, n° 4, et les productions des régions de Castellón et de Tortosa, Pl. I, n° 2, 3 et 5).

Les formes ouvertes.

Les découvertes de céramique communes de cette catégorie nous placent toutes en époque musulmane avec, semble-t-il, au plan statistique, une augmentation progressive de ces formes au détriment des formes fermées traditionnelles comme l'*olla* ou le *cántaro* (cf. *infra*).

Les musées de Tortosa et de Valence, le site du Mas de Pere, à Onda (Cs) proposent un assez grand nombre de formes ouvertes, à pâte de couleur claire (beige, ocre clair, rose pâle), à dégraissant moyen, caractérisées par un décor par déformation ou par incision sur la lèvre ou sur un bandeau d'argile rapporté contre les parois. Certains de ces grands plats à décor incisé ont une forme ovale ou oblongue (voir Pl. IV, n° 3 a et b) et ont été modelés avec, sans doute, une technique voisine de celle employée pour les *ollas* décrites auparavant. Ce matériel ne paraît pas, pour l'instant, devoir être remonté très au-delà du X^e siècle; or l'étude des décors pose un double problème que les recherches ultérieures doivent tenter de résoudre. Il faut constater la similitude de ces décors par incision ou déformation d'une part avec ceux que fournissent, en des époques diverses, d'autres aires culturelles méditerranéennes, d'autre part, dans le domaine péninsulaire, avec ceux que proposent les fouilles de Conimbriga (9) et qui sont datés de la fin de l'Antiquité

romaine; or, sur toute la côte méditerranéenne, ils ne semblent pas — comme cela a été souligné plus haut — apparaître (ou réapparaître ?) avant la période musulmane : nous ne les trouvons pas sur les sites du haut Moyen Âge et leur absence est presque totale dans la zone chrétienne de Catalogne par exemple. Ils nous paraissent, au contraire, très caractéristiques des implantations rurales valenciennes du X^e ou du XI^e siècle où décors par incision, décors par déformation et anses torsadées (voir fig. 5, n° 2) sont des « fossiles directeurs » assez sûrs.

Des décors de cette catégorie sont fréquents sur les formes ouvertes utilisées en cuisine (allant au feu, avec ou sans couvercle) comme une casserole ou *cazuela* du M.M.T. (988.015, voir Pl. IV, n° 3 a et b). Dans ce cas, la forme est ovale mais on trouve souvent une forme circulaire, à anses, comme le vase 167.7032 de Jijona (M.P.A., voir fig. 3, n° 3).

- Vase incomplet, mais restitué par le dessin; vase ouvert portant, à l'extérieur, des traces de calcination; fond convexe; parois cylindriques à légère courbure convexe; lèvre à double inflexion dont le profil supérieur est traité de manière à recevoir un couvercle; deux anses verticales en ruban; sans bec; pâte homogène, fine, dure, de couleur rose clair; dégraissant régulier à grains de petite taille; traces de façonnage et de lissage; sans décor.

Avec des variantes de traitement de la lèvre (en bourrelet ou à épaississement) et du fond (plus ou moins convexe), ce type est présent sur toute l'aire valencienne mais en nombre, au total, relativement faible.

Des formes plus caractéristiques de l'ensemble du matériel recueilli présentent souvent des décors du même genre, ou des décors peints à l'aide d'oxydes métalliques, par exemple des *lebrillos*, abondants sur des sites comme le Mas de Pere (Onda, Cs), la Magdalana de Castellón ou la Torre Bufilla (Bétera, Va); parmi les très grands vases ouverts, on citerait en exemple quelques *bassins* avec ou sans décors (voir Pl. IV, n° 4).

Le *lebrillo* est un vase très largement ouvert, en forme de cuvette; il était utilisé soit pour la cuisine (présentation d'aliments, préparation de légumes, soit pour de petits lavages (voir fig. 3, n° 5 et 6).

- Vase ouvert à fond plat; corps à parois convexes divergentes, fréquemment annelées; parois épaisses; lèvre à très fort épaississement externe, de forme souvent triangulaire; pâte hétérogène, à dégraissant assez abondant; pâte rose ou beige clair; sans décor le plus souvent mais parfois, comme sur les deux exemplaires proposés, portant à l'intérieur un décor peint (à l'oxyde de fer ou à l'oxyde de manganèse) de bandes parallèles et verticales.

D'une façon générale, ces formes ouvertes qui apparaissent fréquemment sur les sites musulmans de la région étudiée pourraient être rapprochées plutôt de poteries traditionnelles maghrébines que des productions de l'Occident chrétien. On se demandera, en conséquence, s'il faut envisager des similitudes dues à l'appartenance à une même aire culturelle

(9) Voir l'étude des céramiques communes, par J. de Alarcão, dans le tome V des *Fouilles de Conimbriga*.

ou songer à des influences plus directes consécutives à des déplacements de populations maghrébines. Par ailleurs, on remarquera qu'elles se développent et deviennent à la fois plus nombreuses et plus variées vers la fin du XI^e siècle et au XII^e siècle, où elles sont fréquentes en milieu rural.

Vers cette même époque, se diffusent des céramiques à couverte vernissée, apparues probablement vers la fin du X^e siècle à Valence ou dans des châteaux qui, comme celui d'Almenara (Cs), sont occupés par des représentants du pouvoir politique; ces glaçures au plomb sur engobe blanc, avec décor géométrique, végétal ou — plus rarement — animalier (10), sont dans la tradition des productions cordouanes d'époque califale. Il s'agit là d'une vaisselle de luxe, très rare sur les sites ruraux (11).

Cependant, sans doute vers la fin du XI^e siècle, une forme nouvelle, presque toujours revêtue d'une couverte vernissée, se développe assez vite : c'est un plat creux, de plus ou moins grand diamètre, le *cuenco*.

- Vase ouvert, en forme de coupe; fond annulaire; corps évasé à parois divergentes à la partie inférieure, puis parallèles verticales dans la partie supérieure, avec liaison assez marquée; lèvre à épaississement externe en petit bourrelet ou en triangle; pâte homogène, fine, dure, de couleur rose; stries sur les parois; décor par vernis couvrant sur l'intérieur seulement ou sur l'intérieur et l'extérieur; vernis de couleur turquoise, brun-jaune ou vert plus ou moins foncé (les teintes les plus sombres, vertes ou marrons, semblent correspondre aux derniers siècles du Moyen Âge. Cette coupe est utilisée pour présenter les fruits, les légumes, etc. (voir fig. 3, nos 1 et 2).

Ces *cuencos*, de forme très caractéristique, et que l'on retrouverait, presque identiques sur des sites des Baléares, sont présents sur la quasi totalité des sites occupés à la fin de l'époque musulmane : El Morico, à Benicasim (Cs), Zufera, à Cabanes (Cs); ils sont parfois même très abondants, comme à Torre Buñilla (Bétera, Va). Sur les sites ruraux, ou dans les petites agglomérations à environnement rural, ils correspondent généralement aux seules céramiques vernissées rencontrées. Bien que ces glaçures aient eu, sans doute, un rôle plus fonctionnel que décoratif, elles tranchent sur les productions antérieures et sont d'assez belle facture.

Autres formes fermées et formes de transition.

Elles sont statistiquement moins fréquentes que les *ollas* et les *lebrillos* ou *cuencos*; cependant, en fouille comme à l'étude des collections des musées, trois formes apparaissent : petites jarres, cruches ou pichets, bonbonnes ou bouteilles. Nous nous conten-

terons d'un exemple pour chacune de ces catégories, notre objectif n'étant pas, ici, de faire une description typologique complète du matériel mis au jour.

Les *jarritas* (ou petites jarres) sont très connues dans la région valencienne par les exemplaires de qualité, décorés selon la technique de la *cuerda seca*, qui se diffusent à partir du XI^e siècle. Dans le domaine de la céramique commune, on relève l'existence d'une forme, assez bien représentée (fouilles de la Magdalena de Castellón, M.M.V. et M.P.A.), parallèle à la forme décorée mais plus pauvre (voir fig. 4, n° 2).

- Vase fermé; fond très légèrement convexe; corps à parois convexes divergentes puis parallèles jusqu'à une inflexion très marquée (parfois carénées) qui fait transition avec un col droit ou légèrement évasé; lèvre droite; pâte homogène, dure, de couleur beige; surface rugueuse ou savonneuse; décor peint de taches en virgule; peinture à l'oxyde de fer, de couleur rouge et brun-rouge.

Les cruches et pichets sont le plus souvent sans couverte, avec un simple décor peint; en ville cependant, quelques exemplaires de cruches vernissées (vernis vert) peuvent être remarqués (M.M.V.). En céramique commune non vernissée, un assez bon exemple est le vase 917.598 du M.M.V. (fig. 4, n° 6).

- Vase fermé, pichet, incomplet mais restauré; fond plat, irrégulier; corps convexe divergent puis convergent à liaison en courbe continue; col évasé; lèvre à légère inflexion externe, amincie; bec verseur; une anse de section ovale; pâte hétérogène, dure; dégraissant varié; pâte de couleur chaamois. à surface extérieure savonneuse; traces de façonnage (traces de doigts, stries régulières de tournage, traces de raclage); décor en organisation horizontale sur le col et verticale sur la panse; peinture monochrome brun-rouge; motifs de taches sur le col, la panse et l'anse.

Les bouteilles et bonbonnes sont un peu plus fréquentes; on en trouve sur divers sites de la région valencienne et, aussi, sur des gisements d'épaves sous-marines de la côte méditerranéenne française (12). Les tailles sont diverses mais les formes assez semblables à celle du vase 167.7004 du M.P.A. (voir fig. 5, n° 5).

- Vase fermé; fond légèrement convexe; corps évasé puis à parois convexes convergentes; col cylindrique, un peu évasé; lèvre droite; deux anses verticales de section ovale; pâte homogène, fine, de couleur beige clair; sans décor.

Enfin, très représentée sur des sites de la fin de l'époque musulmane comme la Magdalena de Castellón — abandonné sans doute vers 1240 ou, au plus tard, vers 1260 —, on remarque la forme classique du grand vase destiné au transport de l'eau (ou, plus rarement, à la conservation des grains), le *cántaro*.

(10) Voir le fragment conservé à la B.M.V.

(11) En revanche, à Valence, ces céramiques décorées sont relativement abondantes; leur étude est en préparation.

(12) Voir J.-P. JONCHERAY, « Le navire du Bataiguer », *Archeologia*, n° 85 (août 1975), pp. 42-48.

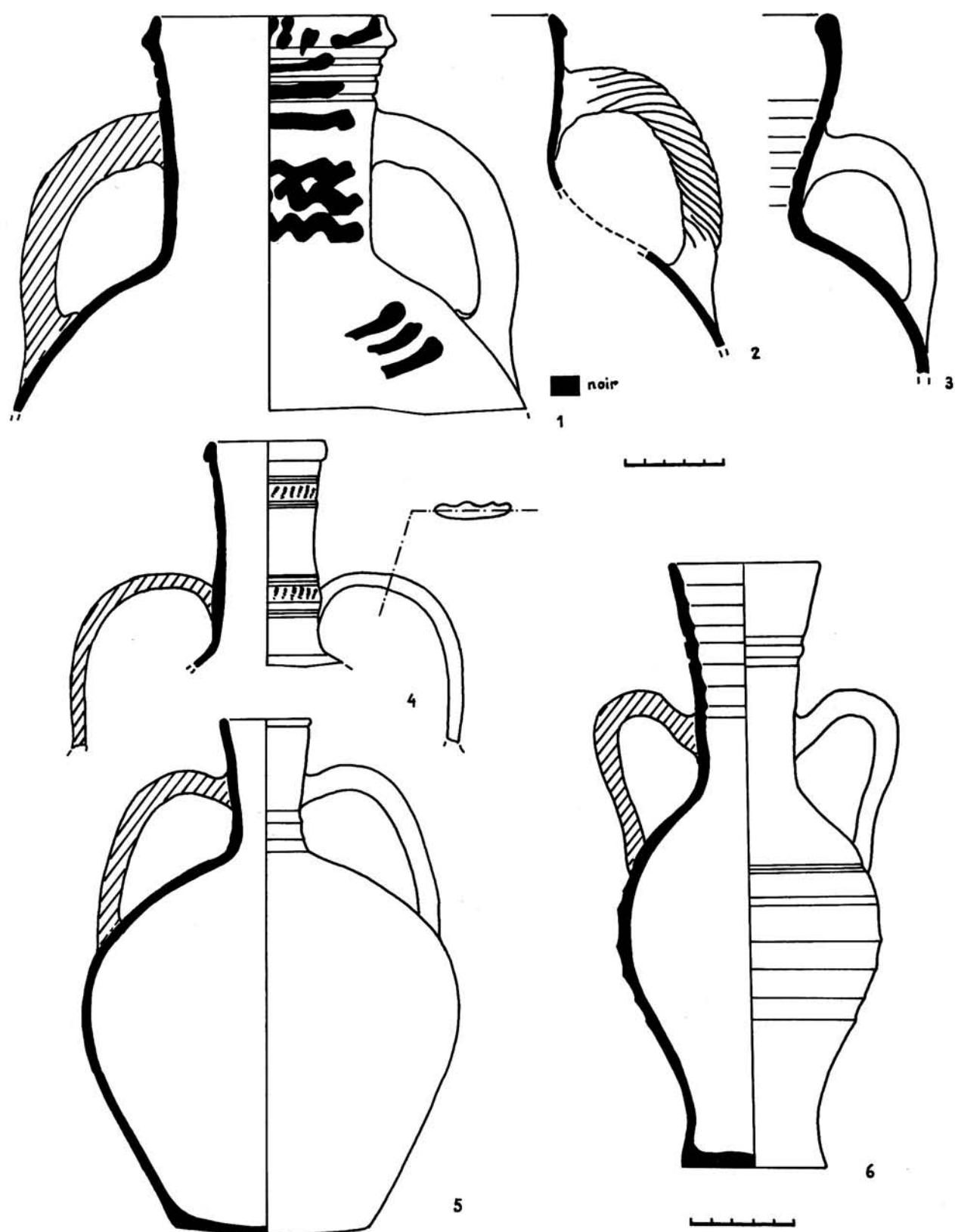


FIG. 5. — Formes fermées, 'cántaros' N° 1, 'cántaro' de la Magdalena; n° 2 et 4, musée municipal, n° 3, musée provincial de Valence; n° 5, bombonne d'Alicante; n° 6, petit 'cántaro' du musée municipal de Valence.

- Vase fermé, présentant selon les exemplaires de grandes différences de taille (voir fig. 5, n^{os} 1 à 4), de décoration, mais une même structure d'ensemble; fond légèrement convexe; corps à parois convexes divergentes puis convergentes avec liaison en courbe continue; grand col cylindrique ou assez faiblement évasé; lèvre souvent à bourrelet externe en forme de triangle; deux anses verticales de section ronde ou, plus souvent, deux anses bifides; sans bec.

Ces *cántaros*, très abondants avant la Reconquête chrétienne, sont attestés aussi sur des sites qui se prolongent jusqu'au XIV^e et au XV^e siècle, ainsi à Torre Bufilla ou à Espioca (Va) : en époque chrétienne, une lèvre à épaississement externe régulier et vertical, un décor en longues bandes parallèles rectilignes ou ondules, caractérisent le type (voir Pl. III, n^o 1 et 4 : le n^o 1 provient de Torre Bufilla, site très certainement abandonné avant la fin du XIV^e siècle; le n^o 4, au contraire, a été trouvé en prospection sur un site qui se prolonge jusqu'au XV^e siècle, à Espioca).

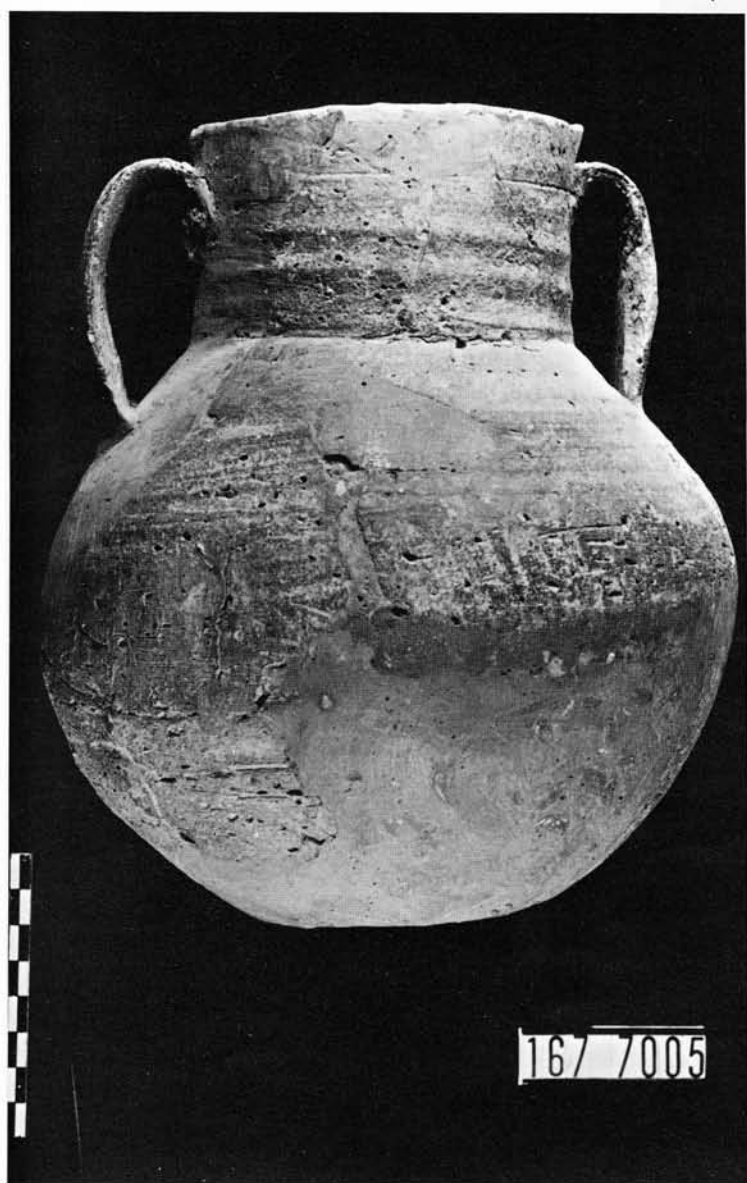
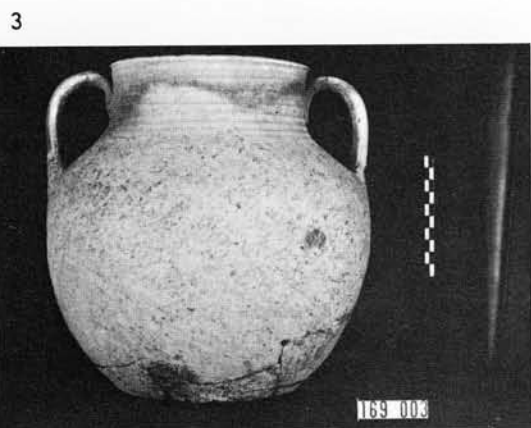
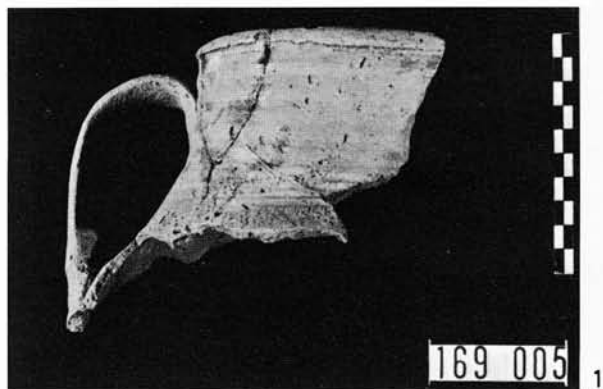
Conclusion.

Cette rapide présentation n'avait d'autre objet que de proposer une première approche de ce matériel abondant que constituent, dans la région valencienne, les céramiques communes, d'usage quotidien, encore trop peu connues. Il semble que les recherches devraient s'orienter désormais dans les directions suivantes :

- étude typologique des matériels, en utilisant les ressources importantes des musées, en vue d'une meilleure connaissance des sociétés médiévales, et cela même en l'absence de données chronologiques précises;

- développement des sondages et des fouilles archéologiques susceptibles de fournir, par l'étude des stratigraphies et des matériels mis au jour, les indications chronologiques qui, dans bien des cas, font encore défaut;

- mise en évidence, grâce aux résultats obtenus, des transformations des formes céramiques, des décors et des techniques, reflet des mutations culturelles.





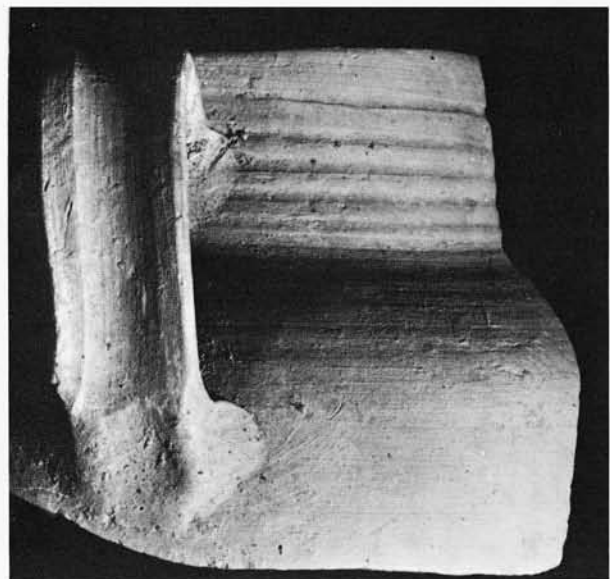
1



2



3



4



5

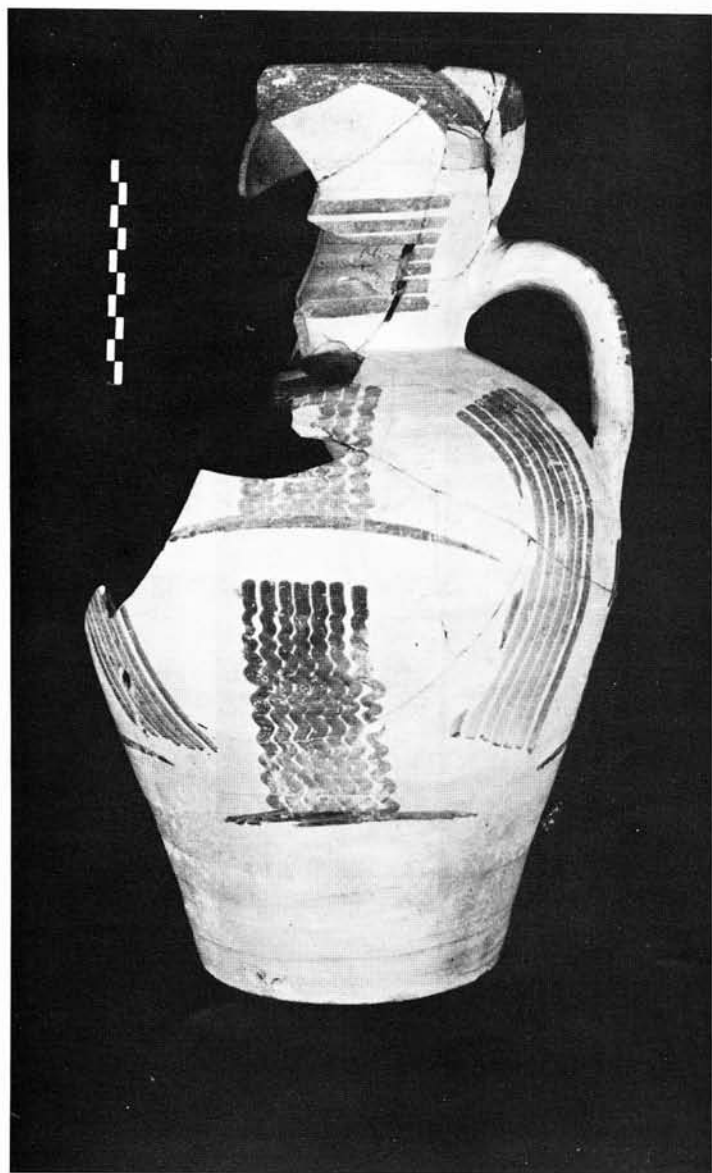
PLANCHE II. — Différences de procédés de façonnage et de finition entre des *ollas* modelées (n°s 1, 2 et 3) et des *ollas* montées au tour (n°s 4 et 5).



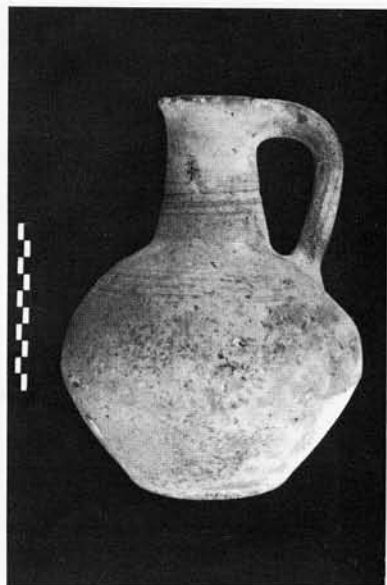
1



2



4



3



5

PLANCHE III. — Vases fermés : *cántaro* (n°s 1 et 4) d'époque médiévale, vases d'époque wisigothique (n°s 2 et 3), *olla* à décor peint (n° 5).



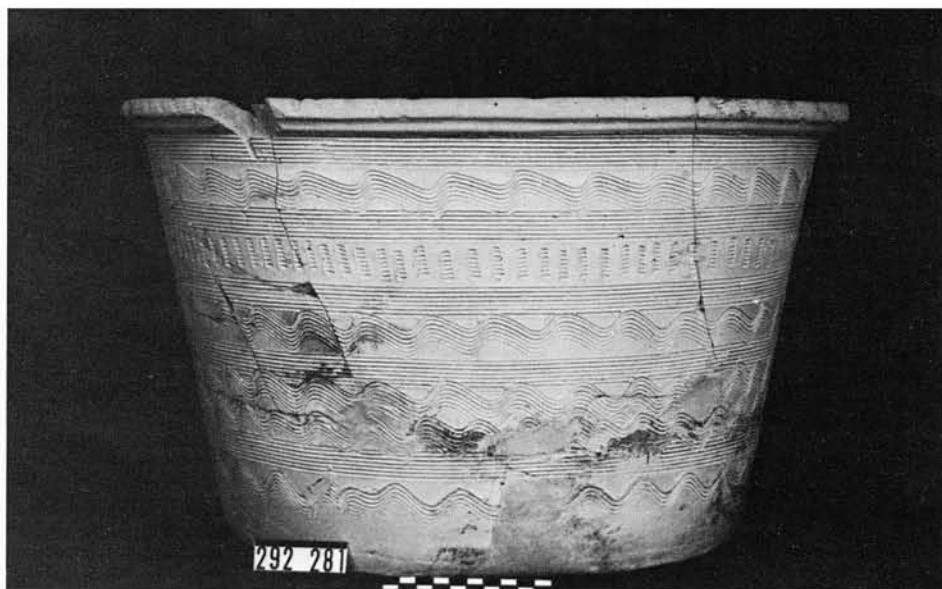
1



3



2



4

PLANCHE IV. — Bouteille et *cazuela* de Tortosa (n°s 1 et 3); *olla* d'Ampurias et conservée à Valence (n° 2); grand bassin à décor par incision provenant des fouilles de Torre Bufilla (n° 4).